



Conte-moi la lecture

L'oralité du conte

L'enseignant a tout intérêt à faire travailler les élèves sur un ensemble de contes présentant des points communs afin que **constantes** et **variantes** puissent être mises au jour et que les textes finissent par s'éclairer mutuellement.

Les élèves y gagneront une **attitude comparative**.

LES TEXTES

Les contes appartiennent à un genre oral, certains tirent leur intérêt majeur de cette caractéristique. C'est en particulier le cas quand la cohésion est assurée davantage par des effets d'oralité que par la construction d'une cohérence de ce qui est raconté. C'est ce qui se passe, par exemple, dans : **Les œufs de la cane Calandéric** (Haïti), **Boori ou la vache perdue** (Sénégal), **Un malheur ne vient jamais seul** (Sénégal), **La chatte imprudente** (Maroc) et **Monplaisir** (Haïti).

Ces contes seront le support de l'étude en réseau.

On peut identifier plusieurs traits d'oralité, qui ne sont pas toujours tous attestés mais qui souvent se combinent : constitution d'un espace de parole spécifique, d'un objet textuel qui tient en respect l'auditoire, d'une polyphonie de voix.

Les textes déposés sur le site de *Conte-moi* sont tous accompagnés de leur version oralisée. Dans chacune des fiches pédagogiques, cette version oralisée est proposée à l'écoute après (quelquefois avant) l'étude du conte écrit mais elle ne fait pas l'objet d'une attention particulière. Le présent réseau a pour fonction de combler le manque et d'attirer l'attention des élèves sur les effets d'oralité contenus dans le texte même des contes en vue de la diction devant un auditoire et sur la diction même des conteurs.

	Le texte du conte	La fiche pédagogique	La fiche de dialogue de texte
« Les œufs de la cane Calandéric », un conte d'Haïti, dit en français et en créole haïtien par Mimi Barthélémy. http://www.conte-moi.net/contes/oeufs-cane-calanderic			
« Boori ou la vache perdue », un conte du Sénégal, dit en français par Massamba Guèye et en sérère par Raphaël Ndiaye. http://www.conte-moi.net/contes/boori-ou-vache-perdue			
« Un malheur ne vient jamais seul », un conte du Sénégal, dit en français et en wolof par Pape Faye. http://www.conte-moi.net/contes/malheur-ne-vient-jamais-seul			
« La chatte imprudente », un conte du Maroc, dit en français par Ahmed Bouzzine et en arabe marocain par Mustapha Ghanim. http://www.conte-moi.net/contes/chatte-imprudente			
« Monplaisir », un conte d'Haïti, dit en français par Mimi Barthélémy. http://www.conte-moi.net/contes/monplaisir			

Pour bien situer ces traits d'oralité, un terme a été forgé, celui d'*orature*. On distingue ainsi : la littérature, constituée de textes écrits qui se prêtent à une lecture des yeux solitaire ; la littérature orale, constituée de textes écrits destinés à être récités ou mis en voix (comme le texte de théâtre, par exemple) et l'orature, constituée de formules engrangées dans la mémoire du conteur mais qui doivent être actualisées devant un auditoire et s'adapter à lui. De ce fait, les œuvres qui relèvent de l'orature sont susceptibles de variation.

1/ Le conte : un espace de parole spécifique

Le tour de parole régule les échanges ordinaires : en principe chacun parle à son tour, la longueur des prises de parole varie selon les enjeux de l'échange, selon la position sociale symétrique ou asymétrique des interlocuteurs, selon le genre (conversation, controverse, joute, débat, interview...). Ordinairement, les tours de parole sont donc réglés par des conventions sociales. Toutefois l'on peut renoncer à son tour de parole et laisser l'autre parler seul lorsqu'on lui reconnaît l'autorité du savoir (cas d'une conférence), lorsque qu'on suppose qu'il transmet quelque chose de la Vérité (cas de la prédication), ou simplement lorsqu'on veut faire preuve de solidarité humaine (cas de la confidence)... Il en va ainsi quand le conteur prend la parole mais pour des raisons différentes : le conteur n'est pas l'auteur du conte (même s'il y met de sa personnalité) mais le détenteur et le médiateur d'un trésor reçu en héritage, d'une tradition que l'on respecte et que, donc, l'on écoute en silence. Ce n'est pas la voix du conteur que l'on entend, à laquelle on pourrait répondre, mais, par sa bouche, une parole ancestrale, anonyme, venue du fond des âges et validée par les générations précédentes.

Des formules rituelles d'entrée ou de sortie délimitent le moment où la parole du conte échappe aux interactions ordinaires. Dans la tradition française, "Il était une fois..." et "Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants" sont les formules stéréotypées très vite identifiées par les enfants.

Dans les contes retenus, nous trouvons aussi à l'ouverture "Il était une fois..." (*Les œufs de la cane Calandéric*, *La chatte imprudente*) mais l'ouverture singulière de *Un malheur ne vient jamais seul* mérite qu'on s'y attarde avec les élèves. Voici le texte :

"Un conte. On t'écoute. Il était une fois. Cela existe encore. Il était une fois une vieille femme qui..."

On voit que le conte y est doté d'une « personnalité » autonome (« On t'écoute »), qu'il est présenté comme parlant de lui-même et appelant l'écoute muette. Dans le même temps le « on » suscite l'auditoire. Vient ensuite la formule traditionnelle « Il était une fois », qui pose l'a-temporalité du conte ("une fois"), a-temporalité qui peut aussi bien s'avérer contemporanéité d'avec toutes les époques et, donc, d'avec celle de l'auditoire.

En clôture, un conte s'achève sur une sorte de dicton (*Les œufs de la cane Calandéric*), un autre sur un jugement moral sur l'intrigue (*Monplaisir*), un autre sur la parole d'un personnage qui achève le conflit central (*Boori ou la vache perdue*). Les deux autres contes offrent une formule qui pose également la « personnalité autonome » du conte et son appartenance à une nature cosmique :

"Mon conte est parti, le vent l'a emmené, un jour il reviendra" (La chatte imprudente),

"Alors, le conte alla rejoindre la mer et celui qui le humera entrera au paradis" (Un malheur ne vient jamais seul).

2/ Un texte construit de telle manière qu'il « tienne en respect » l'auditeur

Comme les comptines enfantines, les contes tirent leur autorité d'une construction savante de la matière verbale. La construction des contes est cependant moins stricte que celle des comptines, du fait de leur longueur. Il conviendra de demander aux élèves de relever et de classer dans tous les contes du réseau les jeux sur la langue qui sont susceptibles d'attirer et de retenir l'attention de l'auditoire et de le charmer.

En voici la liste :

- **La répétition**

Dans notre réseau, on peut identifier plusieurs formes de répétitions :

1 - La répétition à l'identique d'une suite de mots, par exemple dans *Boori ou la vache perdue* :

"Ô Boori, ô Boori,
Boori la brave ! Si calme qu'était le troupeau,
Boori était en éveil
dans le troupeau de Mbaamaan.
Ô Boori."

2 - La répétition d'une formule qui va grossissant, caractéristique des contes à randonnée (voir la fiche de lecture en réseau « Les contes à emboîtements et désemboîtements »). Voici l'état final d'un de ces engraissements progressifs dans *La chatte imprudente* :

"Montagne, montagne, montagne, donne-moi un peu de neige, que je donnerai à la rivière,
qui me donnera de son eau, (1 occurrence)
que je donnerai au ruisseau, qui me donnera de l'eau, (2 occurrences)
que je donnerai à la prairie, qui me donnera de l'herbe, (3 occurrences)
que je donnerai à la vache, qui me donnera du bon lait, (4 occurrences)
pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue, que mon maître a coupée." (5 occurrences)

3 - La répétition d'une sorte de patron – pour utiliser le terme des couturiers. En voici un exemple tiré du conte *Les œufs de la cane Calandéric* :

- [A : nom de l'animal interpellé x 3], *qu'as-tu donc mangé pour avoir si soif ?*

Animaux : bœuf ; cabri ; cochon ; caïman ; Malice ; Bouki.

- [B : cri de l'animal x 3]

Cris : meuhhhh ; bè ; grouin ; fuit ; wouch... (Le cri de Bouki, "Wololoy", fait exception).

- [C : menu, présenté en deux morceaux]

Éléments du menu : des peaux de bananes ; de l'herbe de Guinée ; un gros tas de fatras, de détrit ; deux ou trois petites mouches ; du hareng saur, madame. (Le menu de Bouki fait lui aussi exception : "j'ai mangé tes œufs, Calandéric !").

La même sorte de répétition se trouve dans *Un malheur ne vient jamais seul* et dans *La chatte imprudente*.

- **Les jeux sur les sonorités**

1 - Assonances qui assurent une cohésion forte entre les éléments.

Quelques exemples :

- le menu du cochon (*Les œufs de la cane Calandéric*) : un gros **tas** de **fatras**, de **détritus**.
- le menu de la fête (*Monplaisir*) : **bœufs entiers** / **grands boucans** ; **porcs** / **broche** ; **innombrables barriques** de **rhum**.
- (*La chatte imprudente*) verser un **lac** de **larme** / ma **jarre** de **lait**.

2 - L'isosyllabisme (= la création d'un rythme par la succession d'un même nombre de syllabes) – très sensible dans les versions orales – conforte cette cohésion.

Quelques exemples :

- dans *Les œufs de la cane Calandéric* : des **peaux** de **bananes** ; de **l'herbe** de **Guinée** ; un **gros tas** d(e) **fatras** ; **deux** ou **trois** **petit's** **mouch's** ; du **hareng** **saur**, **madame** (6 syllabes).
- dans *Monplaisir* : **invités** **enhardis** / **s'approchent** de **Bouki** / **tournent** **autour** de **lui** / **et palpent** le **vêt'ment** (6 syllabes, isosyllabisme souligné par la rime).

3 - Jeux de mots

Quelques exemples :

- vole un **œuf**, puis en vole **neuf** (*Les œufs de la cane Calandéric*).
- **l'avait** laissé **noir** d'œufs **blancs** (*Les œufs de la cane Calandéric*).
- **gonflé** comme **Léon** le **paon** **s'avance** en relevant les **pans** de son **habit** (*Monplaisir*).
- le nom de *Hamidi* pour une histoire de repas gâché (*La chatte imprudente*)... [il est vrai que dans la langue originale, ce nom ne faisait pas de jeu de mots].

4 - Énoncé qui imite ce dont il parle

- par sa longueur: ...**elle frappe tant et tant et tant et tant de fois que Bouki meurt**... (*Les œufs de la cane Calandéric*).
- par le recours à des onomatopées : **Il attrape la chatte, se saisit d'un petit couteau et là... couic !** (*La chatte imprudente*).

Il arrive que tous ces effets de langue l'emportent sur le souci de vraisemblance : voir par exemple le déroulement du temps dans le conte *Boori ou la vache perdue*, ou le jeu des couleurs dans *Les œufs de Calandéric*...

3/ Une construction polyphonique

Les contes se présentent souvent comme une succession de scènes dialoguées : c'est le cas des cinq que nous avons retenus. La pensée des personnages est le plus souvent (c'est moins le cas dans *Monplaisir*) exprimée au travers d'un "se disait-il".

Ce poids de la parole des personnages est visible dans le texte, notamment au travers de l'introduction des cris des animaux (*Les œufs de la cane Calandéric*), de la prescription d'une voix chantée ("elle lui chanta" dans *La chatte imprudente* ; "il arrive juste à temps pour chanter" dans *Monplaisir* ; "il chanta" dans *Boori ou la vache perdue*), au recours à la langue d'origine (le créole dans *Monplaisir*)...

En revanche, des traits essentiels de la syntaxe orale ne sont pas particulièrement présents dans la langue parlée par le narrateur qui est une langue classique.

Le conteur doit rendre compte de toutes ces voix qui se mêlent. Il lui faut donner à entendre et donner à voir. C'est dire qu'il se fait aussi volontiers acteur en modulant sa voix (pour faire sentir la diversité des personnages), en imitant les sons convenus de la colère, de la plainte, de la supplique... C'est en ce point que l'on conviera les élèves à comparer la version écrite d'un conte et sa version oralisée, où se détecte la part d'initiative du conteur.

L'ART DU CONTAGE

- Travail "à la table" :

On écouterait la version oralisée de *Un malheur ne vient jamais seul*. On remarquera que le conteur :

- escamote l'épisode de l'araignée ;
- module la voix selon les personnages de manière très spectaculaire ;
- pratique l'accélération.

On écouterait aussi la version oralisée de *Les œufs de Calandéric*. On remarquera que la conteuse :

- chante certaines parties ;
- allonge la répétition de certains termes ;
- fait entendre isosyllabismes et jeux de mots ;
- pratique souvent le ralenti.

La conteuse exploite donc les effets de langue que l'on a listés dans la première partie du travail.

- Travail "au plateau" :

Pour que les élèves saisissent bien la position du conteur, il convient qu'ils s'y essaient. Voici une progression possible :

On répartira les élèves en petits groupes de 3 ou 4.

Parmi les contes qu'on aura travaillés, un sera choisi (par les élèves ou par le maître ; un différent par groupe ou un seul pour tous les groupes). On demandera à chaque groupe de produire deux ou trois lectures oralisées. Il est utile de demander plusieurs versions : les élèves sont contraints d'essayer plusieurs techniques, et ils sont conduits à élaborer spontanément des critères d'évaluation puisque tout ne sera pas ressenti comme également pertinent.

La classe pourra éventuellement formaliser des critères de ce type :

- prise en compte de l'auditoire par un jeu de regard,
- mobilisation de postures et mimiques,
- traitements des éléments linguistiques identifiés collectivement dans chaque conte.

En groupe classe, selon les besoins identifiés, on pourra travailler les points suivants :

- le silence avant (pour créer une attente) ou après (pour laisser résonner) une formule importante ;
- la diction des formules assonancées ;
- la diction des formules isosyllabiques (on pourra s'appuyer sur le frappé de syllabes, et sur des rythmes binaire / ternaire pour assouplir la diction) ;
- la modulation des voix (on s'appuiera sur l'imitation de voix stéréotypées : de la sorcière ; de papa, maman et bébé ours ; de l'annonce d'aéroport ou de gare... sur les accents : marseillais, germanique, britannique, chinois...)
- la posture du corps qui se déploie ou se replie, qui s'approche ou s'éloigne de l'auditoire...

En petits groupes, les élèves auront à construire les éléments pour une mise en mémoire de leur conte : silhouette des personnages, frise chronologique, schématisation de l'intrigue...

Ils auront ensuite à dire leur conte à la classe sans avoir de texte sous les yeux et sans chercher à restituer un strict "par cœur".

On peut imaginer terminer par la présentation dans une autre classe de l'école, ou au public des parents d'élèves, d'un "festival des contes".

Une fiche pédagogique rédigée dans le cadre de « Conte-moi la lecture » par Pierre Sève.

Coordination : Catherine Tauveron.

Avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale.